

La correspondance de Pierre Ameilh, archevêque de Naples puis d'Embrun (1363- 1369) [ann. p. Henri Bersc]

Autor(en): **Genequand, Jean-Etienne**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **24 (1974)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ment rendre compte d'une situation littéraire très complexe. On doit souhaiter qu'il soit chargé de cette réédition des textes saxons qu'il demande lui-même (p. 37-38): son ingéniosité, son savoir et sa méthode scrupuleuse y feront merveille.

Genève

Catherine Santschi

La correspondance de Pierre Ameilh, archevêque de Naples puis d'Embrun (1363-1369). Texte établi d'après le registre des Archives vaticanes (Arm. LIII, 9) et annoté par HENRI BRESCH. Paris, Editions du CNRS, 1972. In-8°, LXXII + 788 p. (Sources d'histoire médiévale, 6).

Pierre Ameilh, bénédictin, familier dès sa jeunesse de Guy de Boulogne, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, archevêque de Vienne en 1362, est transféré à Naples en 1363 puis à Embrun en 1365. Au début du schisme, il prend le parti de Clément VII qui le nomme cardinal-prêtre de St-Marc en 1378. Il meurt en 1389 après avoir déployé une activité fort zélée en faveur de Clément. C'est de l'époque de son épiscopat à Naples et Embrun que date le registre de correspondance qu'il avait fait tenir et qui est parvenu jusqu'à nous. La rareté de tels documents pour le moyen âge justifie à elle seule la publication de M. Bresch. L'on y trouve en effet les minutes ou les copies des lettres écrites par Pierre Ameilh, souvent annotées de sa main, parfois même autographes, et quelques lettres reçues. L'édition que donne M. Bresch est soigneusement établie, les corrections et particularités du manuscrit sont indiquées. On regrettera l'absence de toute bibliographie ou index bibliographique et d'un relevé des sources qui ont permis à l'éditeur d'éclairer son texte. On regrettera aussi que le nombre des coquilles typographiques soit si élevé. Une annotation abondante identifie les lieux et les personnes dont il est question dans le texte. Le nombre considérable de ces identifications explique que l'éditeur ait parfois sauté un détail. Nous nous permettons donc de proposer quelques compléments en ce qui concerne des personnages ayant joué un rôle dans les diocèses de la Suisse romande. Nicolas de Begnins (p. 303, n. 1), qu'il faut bien appeler ainsi et non Bignin ou Bignes, puisqu'il est originaire du village de Begnins (Vaud) fut en outre official de Genève en 1359, conseiller du comte de Genève Amédée III la même année et évêque élu de Genève en 1366, élection non ratifiée par le pape. Adhémar *Fabri* (p. 333, n. 1), de la Roche sur Foron, est surtout connu comme évêque de Genève (1385-1388), ville dont il confirma pour la première fois par écrit les franchises en 1387. Guillaume Fournier de Marcossey (p. 467, n. 2) est lieutenant du gouverneur du Dauphiné Raoul de

¹ Nous remercions très vivement M. Louis Binz de nous avoir communiqué les notices qu'il a rédigées pour l'*Helvetia Sacra*, diocèse de Genève, à paraître. Les notes ci-dessus lui doivent énormément.

Louppy en 1364–1366; il meurt le 31 décembre 1377¹. «Géraud Grote» pour lequel Pierre Ameilh sollicite un canonicat à Aix la Chapelle (p. 739–741) est certainement le fondateur de la *devotio moderna* qui obtiendra son canonicat en 1368: il eut valu la peine de le signaler. Voici enfin quelques suggestions plus hypothétiques. Hugues de *Bonovillare* (p. 258, n. 2) ne serait-il pas membre de la famille vaudoise de Bonvillars? Enfin le *Johannes Fa* qui porte quelques lettres pour Pierre Ameilh (cf. p. XXV) ne serait-il pas simplement un «familier» du prélat: *Johannes familiaris*?

Les quelques noms mentionnés ci-dessus montre que le registre de Pierre Ameilh touche de près à des problèmes d'histoire savoyarde et romande. Un de ses principaux intérêts dans ce domaine est la part que prend le prélat dans la négociation d'un éventuel mariage entre Aymon de Genève et Jeanne de Duras, dont on pouvait bien espérer alors qu'elle hériterait du Royaume de Naples. C'est d'ailleurs son immixtion dans les affaires des Angevins de Naples qui valut à Ameilh une disgrâce et son transfert à Embrun. Là, il sera mêlé aux affaires savoyardes lors de la fixation de la frontière entre Dauphiné et Savoie. Si, durant son passage à Naples, il est confronté à la politique européenne, dont il ne comprend peut-être pas toujours très bien les implications et les finesses et dans les intrigues de laquelle il sombrera, à Embrun nous voyons un chef de diocèse devant faire face à des problèmes plus locaux mais néanmoins d'un très vif intérêt. Le diocèse est en effet plongé dans des difficultés nombreuses à la suite des dévastations des Provençaux. Les dettes de l'archevêque, ses efforts pour obtenir de la Chambre apostolique des délais de paiement et en même temps pour obtenir quelques rentrées dans son diocèse, ses démêlés avec les gouverneurs et les autorités locales nous plongent dans la vie quotidienne, d'un «grand» certes, mais tout aussi hérissée de problèmes que celle des humbles. Telles sont les principales impressions que nous a laissées la lecture de ce document. Mais en fait, c'est surtout un instrument de travail que nous donne M. Bresc, et l'usage que ne manqueront pas d'en faire les historiens de l'Eglise médiévale prouvera l'utilité de cette belle publication.

Genève

Jean-Etienne Genequand

LOUIS STOUFF, *Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris-La Haye, Mouton, 1970. In-8°, 507 p., cartes, tabl. (Ecole pratique des Hautes Etudes, VI^e section, Civilisations et Sociétés, 20).

Diverses circonstances ont retardé la rédaction de ce compte rendu. Ce long délai est d'autant plus fâcheux que l'ouvrage de M. Stouff offre un intérêt exceptionnel. A l'origine du cadre historiographique dans lequel il s'inscrit, les incitations de Marc Bloch et de Lucien Febvre pour une étude des conditions matérielles de la vie des hommes d'autrefois, en premier lieu de la manière dont ils se nourrissaient. Ces incitations furent concrétisées par